

ANALYSE DES FACTEURS DE L'IMPACT DE L'INITIATION YONDO SUR LA SOCIÉTÉ DU SUD TCHAD ET PERSPECTIVES

Djimrabaye MOUAMOUR
Université de Maroua, Cameroun
mouamourdjimrabaye@gmail.com

Yamingué BETINBAYE
Université Emi Koussi, Tchad
yamingue@yahoo.fr

&

Patrice PAHIMI
Université de Maroua, Cameroun
trimipa@yahoo.fr

Résumé : La religion joue un rôle important dans la formation de la conscience collective des sociétés et la construction des identités. Elle affecte aussi le climat social dans les communautés. Pourtant, dans les provinces du Sud du Tchad, la cohabitation entre l'animisme et le christianisme porte les stigmates d'un conflit interreligieux parfois violent au cours des 100 dernières années. L'objectif de cette étude est d'analyser les facteurs de l'impact de l'initiation yondo sur la société dans cette partie de l'Afrique subsaharienne afin de contribuer à y promouvoir une cohabitation sociale pacifique. La méthodologie employée est basée sur la démarche hypothéticodéductive et cette étude analytique de type rétrospectif privilégie l'approche qualitative. Les données sont collectées au cours de la période allant de 2018 à 2020 et elles proviennent des sources écrites et orales. Les résultats montrent que l'initiation yondo est un rite d'initiation traditionnelle d'éducation et de socialisation. Mais sous l'effet des enjeux sociopolitiques, elle véhicule de plus en plus le mensonge, la dépravation des mœurs et surtout l'idolâtrie, d'où un conflit interreligieux permanent avec le christianisme. Il importe donc d'avoir un cadre d'échanges entre ces deux religions, créer une démarcation entre leurs champs d'action et entreprendre une sensibilisation de leurs fidèles afin de promouvoir une cohabitation sociale pacifique.

Mots-clés : Animisme, christianisme, yondo, société, Tchad

FACTORS ANALYSIS OF THE IMPACT OF YONDO INITIATION ON THE SOCIETY OF SOUTH CHAD AND PERSPECTIVES

Abstract: Religion plays an important role in the formation of the collective consciousness of societies and the construction of identities. It also affects the social climate in communities. Yet, in the southern provinces of Chad, the coexistence between animism and Christianity bears the scars of a sometimes violent interfaith conflict over the past 100 years. The objective of this study is to analyze the factors of the impact of Yondo initiation on society in this part of sub-Saharan Africa in order to promote peaceful social cohabitation there. The methodology used is based on the hypothetico-deductive

approach and this retrospective type analytical study favors the qualitative approach. The data is collected during the period 2018 to 2020 and it comes from written and oral sources. The results show that the yondo initiation is a traditional initiation rite of education and socialization. But under the effect of socio-political issues, it increasingly conveys lies, the depravity of morals and especially idolatry, hence a permanent interfaith conflict with Christianity. It is therefore important to have a framework for exchanges between these two religions, to create a demarcation between their fields of action and to undertake awareness-raising among their followers in order to promote peaceful social coexistence.

Keywords : Animism, Christianity, yondo, society, Chad

Introduction

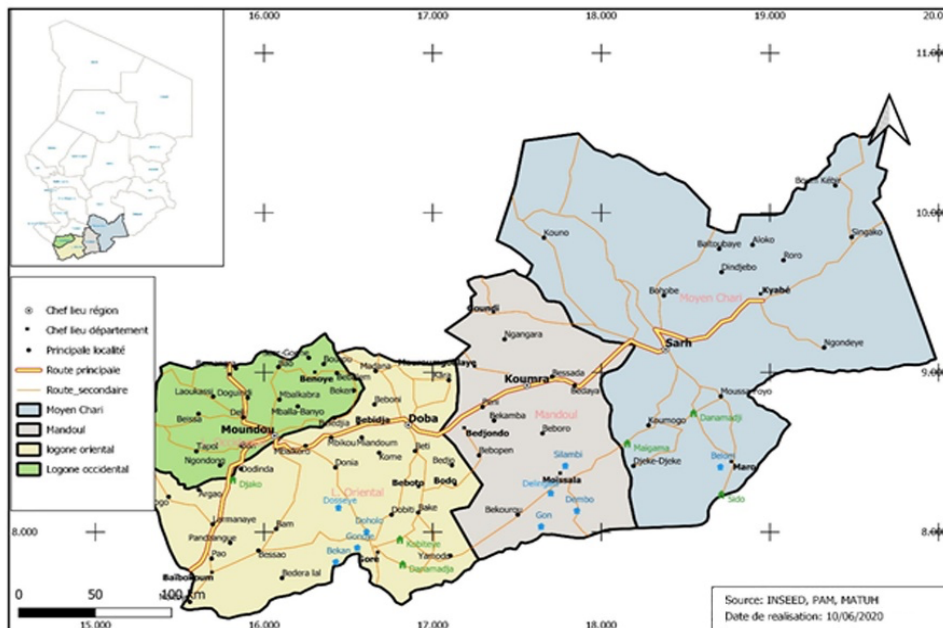
La religion est un élément déterminant dans la formation de la conscience collective des sociétés. Des fois, il arrive qu'elle joue un rôle majeur dans la construction identitaire. Dans les contextes africains, bien souvent fort diversifiés, l'on observe une dualité entre des religions traditionnelles ancrées dans les sociétés parce que celles-ci y existent depuis la nuit des temps, et des religions importées d'Occident ou d'Orient, généralement monothéistes, et datant de l'époque coloniale. La nature de la cohabitation entre ces deux types de religions constitue, dans beaucoup de cas, le principal déterminant du climat social dans les communautés. Une telle situation prévaut dans les provinces du Sud du Tchad, en Afrique subsaharienne. La cohabitation entre l'animisme en tant que religion traditionnelle ancestrale dont l'une des pratiques majeures est l'initiation yondo d'une part, et le christianisme dont la branche protestante est très animée d'autre part, porte les stigmates d'un conflit interreligieux parfois violent au cours des 100 dernières années. Dans la partie méridionale du Tchad, l'initiation des hommes est une pratique dont l'origine remonte à plusieurs siècles et elle coïncide avec la période de sédentarisation des sociétés Sara (Jaulin, 2011). Cette pratique s'est étendue au-delà du territoire tchadien, jusqu'au Cameroun voisin. « Étrangère à la société masa, l'initiation masculine, *labana*, aurait été empruntée aux Sara par un lignage de forgerons venus d'ailleurs, les Muzuk, qui l'ont introduite sur la terre des Masa-Gizey lors de leur implantation » (Dumas-Champion, 2015, p.258). En même temps qu'elle apparaît, aussi bien au Tchad qu'au Cameroun, comme une voie indiquée pour lutter contre « l'effritement des valeurs traditionnelles qui est visible » (Dumas-Champion, 2015, p.272), l'initiation est une pratique souvent attentatoire au christianisme. A titre d'exemple, « le droit à la liberté religieuse a été enfreint (...) en 2009, [où] treize églises protestantes ont été brûlées, entraînant l'interdiction d'organiser l'initiation dans le Mayo Kani ; tandis qu'au Tchad, des chrétiens ont été conduits de force au camp pour être initiés » (*idem*). L'Afrique est perçue comme un continent susceptible de jouer un rôle de conservatoire spirituel pour le reste du monde (Blyden, 1977). De plus, « les cultures et religions traditionnelles contraignent à revisiter les Écritures d'une manière nouvelle pour révéler la Bonne Nouvelle qui s'est proposée à l'Afrique avec la colonisation »

(Tabard, 2010, p.40). C'est pourquoi, il est utile d'analyser les facteurs de l'impact de l'initiation yondo sur la société du Sud Tchad afin de contribuer à promouvoir une cohabitation sociale pacifique dans cette partie du pays.

1. Matériel et méthodes

1.1 Le Sud du Tchad, un territoire subsaharien qui couvre quatre provinces

Le Tchad est un pays d'Afrique subsaharienne, situé entre 7° et 24° de latitude nord et entre 13° et 24° de longitude Est, qui couvre une superficie de 1284000 kilomètres carré, et qui partage ses frontières avec la Libye au nord, la République Centrafricaine (RCA) au sud, le Soudan à l'Est, le Cameroun, le Nigeria et le Niger à l'Ouest (Kouladjé, 2013). Le Sud géographique du Tchad couvre l'ensemble des terres du pays situées au sud du 12^{ème} parallèle (Bétinbaye, 2009). Toutefois, de façon classique, le Sud du Tchad est la portion du pays, vaste d'environ 13000 kilomètres carré, située à l'ouest du fleuve Chari et composé des provinces du Moyen-Chari, Mandoul, Logone Oriental, Logone Occidental, Tandjilé, Mayo-Kébbi Ouest et Mayo-Kébbi Est (Magrin, 2000). Dans ce travail, néanmoins, en parlant du Sud du Tchad, l'accent est mis sur les quatre provinces du Moyen-Chari, Mandoul, Logone Oriental, Logone Occidental, autrement dit, la partie du territoire national située entre 8° et 10° de latitude nord et entre 15° et 20° de longitude Est (Carte 1).



Carte 1. Carte de localisation du Sud du Tchad, zone d'étude

1.2 Une démarche hypothéticodéductive pour analyser les facteurs d'un conflit interreligieux au sud du Tchad

La démarche hypothéticodéductive est employée pour réaliser cette étude qui vise à analyser les facteurs de l'impact de l'initiation yondo sur la société du Sud Tchad qui induit une dynamique conflictuelle caractérisant les relations

entre l'animisme et le christianisme (églises protestantes au sud du Tchad). Le but visé consiste à promouvoir la cohabitation sociale pacifique dans ce territoire. Cette étude analytique de type rétrospectif privilégie l'approche qualitative qui « permet, de par son fondement, d'avoir un aperçu du comportement et des perceptions des individus et d'étudier en profondeur les opinions sur un sujet étudié » (Bétinbaye et *al*, 2015, p.74). Les données proviennent essentiellement des sources écrites et orales et elles sont collectées au cours de la période allant de 2018 à 2020, auprès des acteurs impliqués dans la gestion de l'animisme et du christianisme, de même que les adeptes de ces deux religions.

2. Résultats

L'initiation enseigne tout un programme traditionnel social, politique économique de la communauté du Sud Tchad. Dans tout programme donné, il peut y exister des bons et des mauvais. La mise en cause des mauvaises pratiques lors de l'initiation pourrait encourager les acteurs à une amélioration. En raison des écarts constatés lors des rites initiatiques, nombreux sont les futurs postulants qui sont poussés à l'abandon. L'exemple de la cérémonie dot ou de l'organisation des funérailles (pour ne citer que ces cas) dans la communauté du Sud Tchad et de la capitale en disent long sur la question. A titre comparatif, autrefois, la dot avait une valeur symbolique. En effet, lors de la cérémonie de la dot, il était coutume de payer une amende honorifique aux parents de la femme (une chèvre, un cheval, etc.). Mais aujourd'hui, ce sont des montants pouvant parfois atteindre un ou plusieurs millions de francs CFA qu'il faudrait déboursier.

2.1 L'impact sur le plan économique

Une introduction des mœurs contraires à la tradition tchadienne est observée dans la société du Sud Tchad. Par le passé on n'exigeait pas l'argent de l'initiation, de l'excision, ou de la danse. Dans l'ancien temps, on ne pouvait manger qu'à la place mortuaire d'une personne âgée ou d'un père de famille, mais pas à celle d'un bébé et d'un enfant. Ces deux exemples parmi tant d'autres montrent qu'aujourd'hui il y a des mauvaises applications et une vulgarisation inappropriée de ce programme traditionnel. C'est ce qui entraîne très souvent des crises ouvertes autant sur le plan économique que politique et social. Si les communautés au sud du Tchad continuent à appliquer dans un bon sens les enseignements initiatiques, il ne se poserait pas les difficultés observées. Car l'initiation en soi a contribué à l'acquisition intellectuelle, morale, spirituelle et virile, puisqu'elle forme et veille à l'application des lois traditionnelles.

2.2 Sur le plan social et politique

L'initiation apparaît comme cadre éducationnel et juridique. Elle a accompagné l'homme et continue à l'accompagner et l'orienter dans un bon sens pour la réalisation de son bonheur. Le respect, l'amour de l'autre, la justice ou l'égalité sont, fondamentalement, des valeurs enseignées par l'initiation comme par les religions révélées surtout l'Islam et le Christianisme. L'initiation a toujours enseigné aux hommes de ne pas voler, de ne pas tuer injustement, de ne

pas chercher la femme d'autrui. Les initiés doivent avoir du respect envers Dieu et envers les ancêtres, les anciens, les aînés et les parents. Tous ces paramètres concourent à la longévité de l'individu sur la terre. Vu sous cet angle, il n'y a rien de contradictoire et de diabolique dans la pratique des rites initiatiques.

Aujourd'hui, les mutations socioéconomiques ont conduit la communauté du Sud du Tchad à adopter des comportements différents de leur tradition, de leur histoire et de leur culture. Les lois initiatiques sont foulées au pied au profit d'autres lois. Malgré tout, 43% des personnes interrogées dans le cadre de cette étude ont affirmé que l'initiation pourrait contribuer au maintien de l'ordre social. Car, il convient de reconnaître le rôle qu'a joué l'initiation jadis au maintien de l'ordre social dans les communautés du Sud Tchad. Cette efficacité serait possible selon eux, grâce à la prise de conscience à tous les niveaux. D'abord au niveau des responsables traditionnels qui sont les premiers garants des valeurs traditionnelles, mais qui semblent ne plus jouer leur rôle de nos jours. Cette sorte de démission fait que la tradition et les bonnes pratiques initiatiques prennent du recul. Ainsi, pour que la formation initiatique soit au service de l'ordre social, les responsables traditionnels devraient jouer honnêtement leur rôle de garant des valeurs traditionnelles. En effet, la disparition des enseignements initiatiques peut entraîner la disparition de l'histoire de tout un peuple.

Ensuite, cette prise de conscience pourrait venir des chefs d'initiation. Aujourd'hui, certains leaders initiatiques ont une grande part de responsabilité dans la détérioration de la formation initiatique par leurs mauvais comportements, leurs mauvaises pratiques et leurs mauvais discours. De nos jours, ces chefs d'initiation se mêlent des domaines qui ne leur sont pas réservés. Il arrive que certains retournent leur pouvoir destiné à protéger le peuple contre les innocents et honnêtes gens. L'utilisation dans un sens pervers de leur pouvoir conduit la masse à les prendre pour des méchants et des tyrans. Par leurs comportements, certains de ces chefs ont cessé d'être des modèles aux yeux du peuple. Certains chefs véreux parviennent jusqu'à vendre même leurs pouvoirs ésotériques aux jeunes sans expérience. Le goût de l'argent et du matériel les empêche de donner une bonne formation aux jeunes initiés. D'aucuns organisent des sessions d'initiation pour de l'argent et pour « manger ». En conséquence, l'on assiste à la formation au rabais des jeunes. De plus en plus de personnes originaires du Sud du Tchad refusent de faire initier leurs progénitures, au risque d'être victimes de la méchanceté de certains chefs d'initiation opposés à leur famille. Par ailleurs, l'appât du gain et la course au matériel vident progressivement l'initiation de sa subsistance.

Le changement moral et spirituel pourrait venir du milieu intellectuel et de la masse. L'intellectuel, en effet, est un éclaircisseur, un guide pour la société. Dès lors que la population s'enlise dans l'obscurantisme et le dogmatisme, il lui appartient de sortir cette société de son enlissement. Or, dans certaines communautés, les intellectuels semblent ne plus jouer leur rôle de guide, refusant de s'impliquer dans le débat sur la formation initiatique. Cela semble être un désengagement qui laisse le champ libre aux opportunistes. Les intellectuels pourraient encourager les jeunes à aimer leur culture et leur histoire comme cela

est observé dans les provinces du Moyen-Chari et du Mayo-Kebbi (chez les Moundang, notamment). En effet, dans le Moyen-Chari, l'initiation est encouragée et soutenue par les intellectuels et les responsables catholiques. À chaque nouvelle session d'initiation, les ressortissants de cette région, notamment les intellectuels, envoient leurs progénitures dans leurs villages respectifs pour se faire initier. À une époque récente, les responsables religieux, surtout catholiques imposaient aux séminaristes de se faire initier.

Toujours est-il que la majorité des intellectuels et religieux dans les communautés du Sud Tchad voient dans l'initiation une mauvaise pratique, une pratique antisociale et antichrétienne. Pourtant, les enseignements initiatiques ne constituent pas nécessairement un obstacle à la religion chrétienne. Ainsi, en prenant conscience de leur rôle dans la société, ces leaders pourraient faire de l'initiation une source de solutions efficaces aux multiples problèmes sociaux, politiques, économiques auxquels se trouve confronté la société. La prise de conscience des élites du Sud Tchad de l'importance de la formation initiatique pour la société constituerait un atout majeur pour faire de l'initiation, non seulement un instrument de maintien de l'ordre social, mais aussi un outil de développement qui tiendrait compte des réalités locales. Il se trouve que bien des ressortissants du Sud Tchad ne s'intéressent plus à la formation initiatique à cause de l'ignorance qui la caractérise.

Une prise de conscience est fondamentale et pourrait permettre à ce peuple de revenir à son histoire et à sa culture. Comme le concède le journaliste Alain Foka, « nul n'a le droit d'effacer une page de l'histoire d'un peuple, car un peuple sans histoire, est un monde sans âme ».¹ Partant, les communautés du Sud Tchad n'ont pas le droit d'effacer les pages de leur propre histoire par leur comportement et leur indifférence. Cette prise de conscience n'est possible que par la communication et la sensibilisation. Pour être efficace, la formation initiatique peut être inscrite dans la durée. En fait, de nos jours, elle ne tient plus compte de la durée comme par le passé. La durée de la formation n'excède pas trois mois. Cette courte durée ne permet pas aux néophytes de bien assimiler les enseignements moraux, intellectuels, techniques, spirituels et sociaux. Un grand nombre d'initiés n'arrivent pas à bien parler la langue d'initiation, à poser un toit ou tresser un secko. Inscire cette formation dans la durée permettrait une bonne maîtrise des différents domaines de connaissances couverts.

Le yondo est perçu comme un rite qui construit, forme et civilise l'individu. Il est censé procurer à celui-ci le sens de la responsabilité. Il s'appuie sur une perception répandue dans le Sud du Tchad selon laquelle l'homme ne naît pas homme, mais il le devient grâce à son passage par ce rite initiatique. Toujours est-il que dans cette partie de l'Afrique, l'initiation au yondo apparaît comme le socle de la religion traditionnelle de l'animisme. En effet, l'entrée au camp d'initiation, par exemple, est précédée par un rite de purification dans chaque famille, et ensuite vient celui de la bénédiction du détenteur du pouvoir initiatique qui implore la paix des dieux en faveur des néophytes (Jaulin, 2011). De même, au lancement de la session initiatique, c'est après avoir consulté les

¹ Alain Foka, Émission *Archives d'Afrique*, Radio France Internationale.

médiums que le chef de terre assume son rôle de protecteur en sacrifiant la terre (Fortier, 1982).

Ces dimensions sacrificielle et mystique de l'initiation constituent également des fondements de l'opposition radicale entre la religion traditionnelle et le christianisme dans les provinces du Sud du Tchad. Le sacrifice est considéré par le christianisme comme une pratique susceptible de faire bouger, soit les forces spirituelles bienfaitantes à l'exemple du sacrifice offert à l'honneur de l'Éternel, soit les forces démoniaques dans le cas des sacrifices offerts par les sorciers, les adeptes des organisations occultes ou des sacrifices offerts aux ancêtres au cours de la session initiatique. Pour bien des chrétiens dans la partie méridionale du Tchad, la dépravation des mœurs, l'idolâtrie et le mensonge constituent des piliers de l'initiation. Par ailleurs, celle-ci ouvre la voie à des règlements de compte de tous ordres, à la méchanceté, au sadisme, aux crimes et à la nudité, autant d'éléments contraires aux valeurs portées et véhiculées par le christianisme.

Enfin, au plan politique, il convient de rappeler que la pratique de l'initiation a été érigée en disposition culturelle d'Etat et rendue obligatoire dans les années 1970 par le premier Président de la République, Ngarta Tombalbaye. Ce dernier prônait un « retour aux sources » désigné par la « tchaditude », dans le cadre de la gestion du pouvoir d'Etat par son parti politique, le Mouvement National pour la Révolution Culturelle et Sociale (MNRCS). Sur l'injonction du Président Tombalbaye, les fonctionnaires, cadres militaire et civils, essentiellement chrétiens, étaient initiés de gré ou de force.

3. Discussion

-Sur le plan social

Les résultats du sondage mené dans les provinces du Logone Occidental, du Logone Oriental, du Mandoul et du Moyen-Chari montrent que dans le passé, le yondo avait une influence notable sur la vie des populations au Sud du Tchad. L'initiation amène la société à vivre selon les vertus morales : la justice, la vérité, la solidarité, l'unité, la droiture, la bonté, la générosité, etc. Peu de personnes étaient indifférentes aux malheurs des autres. Il suffit d'un son de tam-tam, ou de corne, pour mobiliser la communauté. L'indifférence, la haine et la trahison sont rares dans la société. L'entraide et la solidarité se pratiquaient sans calcul et sans intérêt. La société suivait le même chemin, c'est-à-dire marchait dans la crainte de la justice. Mais, ces pratiques connaissent un recul à cause de la mondialisation et du modernisme. (Monelbaye, 1997).

La solidarité, l'unité, la justice, pour ne citer que celles-là, sont de moins en moins pratiquées dans la plupart des villages. Désormais, c'est dans les grandes agglomérations que la population s'évertue encore à vivre ces valeurs. La solidarité et l'unité sont manifestées autour des cas de décès, de maladie, de mariage ainsi que dans le cadre des organisations associatives. Le travail collectif qui était l'expression de la solidarité, de l'unité et de l'amour disparaît petit à petit. La plupart de personnes préfèrent travailler contre de l'argent au lieu de le faire contre de la nourriture comme dans le passé. Des parcelles de terrains qui étaient, autrefois données gratuitement par le chef de terre, et qui deviennent à

la longue un patrimoine familial, sont aujourd'hui au cœur des tensions et des conflits parfois meurtriers. On préfère vendre ou louer son terrain ou celui de ses aïeux pour gagner de l'argent. Cette course aux intérêts fait qu'aujourd'hui, des allogènes deviennent des autochtones et vice-versa. Dans les provinces du Sud Tchad, la plupart des sites fertiles sont vendus aux allogènes depuis le début des années 1990.

Outre les problèmes spécifiques énumérés ci-dessus, il y a l'épineux problème des comportements des jeunes qui sont entre autres l'indiscipline et le manque de respect à l'égard des parents et des autorités établies. A cela s'ajoutent la consommation d'alcool, les provocations, la violence physique, la faible fréquentation scolaire et les déviances dans les mouvements confessionnels de jeunesse plutôt orientés vers pratiques malsaines que vers une formation de qualité, le phénomène de vol des bœufs d'attelage. Bien souvent, les autorités sont impuissantes face à ces situations.

Au regard de ce qui précède, la majorité des populations au sud du Tchad s'acculturent au fil du temps. Aujourd'hui, elles vivent une division ouverte entre enfants et parents de la même famille, entre membres du même clan, entre les villages voisins, entre les sous-groupes ethniques. Les initiés se croient plus importants que les non-initiés. L'unité est mise à rude épreuve, y compris entre les initiés eux-mêmes. Le recul des valeurs laisse présager que la formation initiatique, au cœur de la dynamique sociale traditionnelle, semble n'avoir plus d'impact. Les écarts de conduite dans la société du Sud Tchad laissent comprendre que l'initiation y a moins d'influence sur les membres.

-Sur le plan économique

À l'instar de l'aspect social, l'initiation garantissait les valeurs économiques en donnant la possibilité à chaque membre de la communauté de mener ses activités économiques traditionnelles : agriculture, élevage, pêche, chasse, commerce. En conséquence, certains phénomènes sociaux comme la mendicité n'existaient pas. La mendicité, surtout par une personne âgée, constituait une malédiction. L'éducation initiatique inculquaient aux jeunes la culture du travail. Une personne âgée, même si elle enviait quelque chose, ne pouvait pas demander cela ouvertement.² La sagesse consistait à ce qu'il demande avec les yeux. Autrement dit, c'est à la manière de regarder d'une personne âgée qu'on pourrait comprendre ses besoins. Les jeunes en âge d'être initié au yondo travaillaient aux côtés des parents jusqu'à qu'ils aient l'âge de posséder leurs propres champs ou leurs propres parcelles d'habitation. Les parents ne laissaient pas trainer les enfants dans les villages. Ils étaient toujours impliqués dans les métiers qu'exerçaient les parents. Dans la société du Sud Tchad, l'enfant était comparé à un bois vert qu'on peut dresser sans qu'il ne se casse. Après l'initiation au yondo, chaque individu a l'obligation de posséder son champ, sa maison et sa femme. Il est écarté de la maison familiale et doit travailler pour nourrir son père, sa mère, ses tantes, sœurs et cadets. La mère, les sœurs, les cousines, les tantes peuvent prendre ses produits agricoles pour nourrir les

² Entretien avec Ngarhoyoum Alphonse, N'Djaména le 19/06/2019.

membres de leurs familles respectives. Aujourd'hui, des adultes, même initiés et des jeunes se déversent dans le chômage, la paresse et l'aventure, au lieu de travailler comme pour s'occuper des autres. Une majorité de ces jeunes, bras valides de la société, se trouve incapable de travailler. D'aucuns optent pour la migration en quittant les villages pour se rendre dans les grandes agglomérations à la recherche de l'emploi rémunéré. A N'Djamena, un grand nombre des « fonctionnaires de la rue de 40 m »³ viennent du Logone Occidental, du Logone Oriental, du Mandoul et du Moyen-Chari. Ces « fonctionnaires » abandonnent le travail de la terre au profit des activités domestiques, quelquefois sous payées.

-Sur le plan politique

L'initiation a enseigné et continue d'enseigner le respect et la protection de la communauté. Autrefois, au Sud du Tchad, les hommes respectaient leur rang social de même que les institutions politiques traditionnelles. Nul n'avait le droit de porter atteinte à ces institutions. Le respect des anciens, des aînés et des femmes était fondamental. L'enfant récalcitrant est corrigé par tout le monde. Et aucun parent n'avait le droit de s'opposer à cela. L'initié avait le devoir de protéger les couches vulnérables et leur venir en aide. L'initiation contribuait à former des défenseurs de la communauté. De nos, il arrive que des jeunes initiés portent la main sur leurs parents et leurs aînés. Les institutions traditionnelles sont allègrement foulées au pied. Dans la société au Sud du Tchad, des écarts de conduite sont observés sur tous les plans, notamment social, politique, économique. L'initiation yondo qui aurait dû contribuer à combattre cette crise des valeurs apparaît, au contraire, comme un catalyseur de cette crise. En développant des attitudes et des actions, bien souvent incompatibles avec le christianisme comme le mensonge, la dépravation des mœurs et surtout l'idolâtrie, l'initiation yondo a positionné l'animisme dans une dynamique conflictuelle presque centenaire avec la religion chrétienne dans les provinces du Sud du Tchad. Il importe d'avoir un cadre d'échanges entre ces deux religions, créer une démarcation entre leurs champs d'action et entreprendre une sensibilisation de leurs fidèles afin de promouvoir une cohabitation sociale pacifique.

Conclusion

L'étude a permis d'évoquer et d'analyser les conséquences de la pratique du yondo dans la société du Sud Tchad, autant sur la vie politique, culturelle, religieuse que socioéconomique. Au plan politique, la pratique de l'initiation imposée par le premier Président de la République, Ngarta Tombalbaye a laissé une trace indélébile en engendrant des problèmes de cohabitation et de collaboration. Au plan religieux, les défis posés par l'initiation yondo sont la difficile réinsertion de ceux qui se sont fait initier dans la communauté chrétienne et la perte de fonction ou simplement mis sous discipline. Au plan culturel, les églises protestantes ont bouleversé la société

³- Il s'agit des jeunes migrants en provenance des localités situées dans la partie méridionale du Tchad et qui sont employés par les ménages pour effectuer des tâches domestiques dans les quartiers localisés dans les secteurs Nord de la ville de N'Djaména.

traditionnelle dans le Sud Tchad, l'homme tchadien est à la limite déraciné, détribalisé. Au plan socioéconomique, pendant le déroulement de l'initiation au yondo, les petites activités lucratives qui se développaient autour des centres urbains, des villages et même aux champs sont délaissées du fait de l'insécurité qui plane, ou par la crainte d'être kidnappé et amener de force à l'initiation. La zone méridionale du Tchad se retrouve dans une certaine décadence sociologique, source de pauvreté qui le maintient dans un état de fébrilité permanent. La pratique initiatique qui était un cadre d'éducation en vue d'une insertion dans la société trouve désormais sa justification dans un climat de conflit permanent, de vengeance, de torture de règlement de compte. La pratique du yondo au Tchad et ses implications contribuent dans une certaine mesure à entretenir le malaise tchadien, notamment dans le Sud du pays. Ces implications obéissent bien souvent aux stratégies et intérêts de certains pratiquants de maintenir la communauté à la fois dans une situation de conflit et non de paix. La révolution culturelle avait surtout développé entre les personnes de même culture, de même région, de même confession des sentiments d'angoisse, de vengeance, de peur, de méfiance et de haine.

Références bibliographiques

- Bétinbaye, Y. & al. (2015). Acteurs urbains et gestion de l'eau dans la ville de Sarh (Sud du Tchad). *Syllabus Review*, (6), 51-68.
- Bétinbaye, Y. (2009). Boulets tribalistes. *N'Djaména Bi-Hebdo*, 7.
- Blyden, E. W. (1977). *African Life and Customs*, Ed. Black Classic Press, Baltimore.
- Dumas-Champion, F. (2015). A propos de l'initiation Masa (Tchad/Cameroun). *Journal des africanistes*, (85), 258-280.
- Fortier, J. (1982). *Le couteau de jet sacré : histoire des Sar du Tchad*, Ed. L'Harmattan, Paris.
- Jaulin, R. (2011). *La mort sara*, Ed. Plon, CNRS, Bibliothèque Terre Humaine, Paris.
- Kouladje, M. & al. (2013). *Atlas du Tchad*, Ed. Programme du Système d'Information pour le Développement Rural et l'Aménagement du Territoire (P-SIDRAT, N'Djaména).
- Magrin, G. (2000). *Le sud du Tchad en mutations, des champs de coton aux sirènes de l'or noir*, Thèse de doctorat de géographie, Université de Paris I.
- Monelbaye, O. (1997). *Notre itinéraire protestant ambigu : bref aperçu historique sur les missions et églises protestantes au Tchad*, Mémoire de licence en théologie, École supérieure de théologie évangélique « Shalom » de N'Djaména.
- Tabard, R. (2010). Religions et cultures traditionnelles africaines. *Revue des sciences religieuses*, (84), 191-205.